

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
1, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

UN BOURGEOIS SUBVERSIF PROPOS d'un PARIA

S'il est un homme dont les idées et les actes doivent apparaître énormément subversifs à l'esprit fossile de nos bourgeois, c'est bien le grand capitaine d'industrie dénommé Henry Ford. Impossible de le traiter de fou, de non-réaliste, d'utopiste, de révolutionnaire, d'anarchiste. C'est tout au contraire un type très haut placé dans la hiérarchie sociale actuelle, basée sur la souveraineté du billet de banque. Et c'est par-dessus le marché l'individu qui n'a jamais, à la connaissance universelle, préoccupé son esprit avec la question sociale.

Ce César de l'industrie ne pense qu'à réaliser une fortune toujours plus grande, à étendre sa royauté industrielle, à dominer de son autorité la plus grande partie de l'économie sociale qu'il lui sera possible de plier sous sa loi.

Et pourtant, c'est un subversif, et il est en train, par ses actes et par ses écrits, de chambarder l'étroite conception sociale des classes bourgeois.

Les sentiments qui le poussent à devenir une des têtes couronnées de la royauté du veau d'or, lui ont fait fouler aux pieds les ridicules, archaïques et idiotes idées courantes sur la hiérarchie inflexible des classes sociales et l'organisation technique du travail.

Il veux des bénéfices, a-t-il dit, beaucoup, toujours plus de bénéfices. Les autres se seraient coalisés, syndiqués, pour rançonner le consommateur et réduire le producteur davantage à la portion congrue. Prendre dans les poches du client et du travailleur, ne rien changer à l'organisation sociale, ni à celle du travail, est l'état d'esprit généralement régnant chez nos maîtres. Et c'est ainsi qu'à côté des fortunes se gonflent, la misère étaie sa tache toujours plus triste et toujours plus large. Nos brasseurs d'affaires sont de vulgaires escrocs dont la fortune est faite de la pauvreté du pays sur lequel ils s'agrippent.

Quelques capitalistes intelligents ont appris l'idiote du procédé, la stupidité du principe que la constitution des fortunes est indépendante de la richesse générale d'un pays, et qu'on peut s'enrichir sans se préoccuper de l'organisation du travail. Henry Ford est, parmi ces capitalistes, la tête la plus en vue, tant par la grandeur de l'industrie qu'il dirige que par la publicité que les admirateurs des rois de l'argent font à leurs idoles... éternelle prostration des esclaves nés devant les puissants.

Parmi les écrits, interviews et décisions attribués à Ford, j'ai cueilli quelques indications précieuses qui m'ont paru de nature à intéresser les camarades s'occupant de la question sociale, au point de vue positif, économique et pratique.

La première, c'est à propos des salaires. Généralement, tout exploiteur imbue des sentiments propres à la mentalité de son monde, estime que plus les salaires qu'il paye sont bas, plus ses bénéfices sont gros. C'est arithmétiquement logique, mais c'est stupide au point de vue pratique. En 1908, Ford fabriquait environ 10.000 automobiles, qu'il vendait 950 dollars pièce. En 1924, sa fabrication a atteint près de deux millions de voitures, et le prix est tombé à 290 dollars, malgré une légère dépréciation de la valeur du dollar qui nous semble une monnaie fixe, mais en réalité a tant soit peu baissé aussi, par rapport à lui-même. Les indices américains nous renseignent : celui des salaires par rapport à cette époque était, pour tous les Etats-Unis, de 228 en 1924, tandis que l'indice du prix de la vie n'était que de 150. Et Ford est, paraît-il, un de ceux qui payent le mieux.

Ainsi donc, l'augmentation du salaire réel, loin de nuire au développement industriel, de diminuer les bénéfices patronaux, et de rendre la vie toujours plus chère, a au contraire servi à la prospérité, je ne dis pas du peuple américain, mais des capitalistes de ce pays. Il y a certes la question du chômage aux Etats-Unis, mais celle-là est liée d'une part à la question du change, et d'autre part à celle d'une productivité toujours plus intensifiée, que les moyens de consommation des Américains et les autres peuples ne peuvent absorber.

Dans une société mieux constituée, où la production aurait pour but de satisfaire la consommation, et non de réaliser des bénéfices, la productivité n'aurait point cet obstacle devant elle et l'expérience des Ford et consorts pourrait se poursuivre jusqu'au bout.

Ce qui nous intéresse, c'est cette constatation faite par un grand chevalier d'industrie, c'est que le rendement de la production va de pair, non seulement avec une mécanisation plus méthodique et une organisation plus rationnelle du travail, mais aussi avec le bien-être matériel des producteurs, bien-être représenté aujourd'hui par le taux du salaire.

Ford vient, ces derniers jours, de faire annoncer au monde qu'il avait l'intention d'appliquer dans sa gigantesque usine, qui est une ville, une région à elle seule, la semaine de 40 heures, cinq jours à huit heures. « La journée de huit heures, a-t-il déclaré, a ouvert en Amérique l'ère de la prospérité ; la semaine de cinq jours ouvrira l'ère de la grande prospérité. » Il doit aimer la publicité, être un peu cabotin, mais qu'importe, le fait reste là. La diminution du temps de travail, faite avec méthode et adaptée à une organisation toujours plus pratique du travail, est loin de nuire au rendement, bien au contraire. Et ce n'est pas un syndicaliste qui

le proclame. Encore un de ces préjugés bourgeois qui disparaît, préjugé qui voudrait voir le travailleur rive au travail depuis qu'il ouvre les yeux jusqu'au moment où il les ferme.

Ford est allé plus loin. Il ne s'est pas contenté de ces mesures philanthropiques sur le salaire, la durée du travail, l'hygiène de l'atelier, la suppression du labouer pénible par le machinisme, philanthropie qui n'est au fond qu'une intelligente opération. Il a également sabré dans les vieux et stupides préjugés de la hiérarchie économique industrielle, calquée sur l'organisation en castes distinctes par lesquelles ceux qui sont en haut regardent dédaigneusement ceux d'en bas, leur déni tout intelligence hors leur métier, toute initiative. Ford a reconnu dans la classe ouvrière des qualités, et il s'est dit qu'il serait bien bête de ne pas exploiter cette valeur cérébrale au même titre que la force musculaire. On n'a pas oublié sa fameuse « boîte d'initiative ». Une boîte dans l'atelier. Ceux qui ont des idées, inventent quelque chose, trouvent une amélioration ou quelque chose dans la pratique du travail, l'écrivent, la signent, la déposent dans la boîte. On étudie, on expérimente l'idée. Si elle est pratique, on s'en sert. L'ouvrier touche une prime, monte en grade parfois. Et Ford, naturellement, empêche la plus belle partie du bénéfice. Un moyen intelligent, n'est-ce pas, d'avoir presque à l'œil des brevets d'invention et de perfectionner sans cesse la fabrication. Il suffisait de reconnaître l'intelligence populaire, au lieu de la rejeter dans les bas-fonds, et de se l'approprier moyennant une faible rémunération.

Je citerai un autre préjugé courant que ce gros brasseur d'affaires a su remiser. Celui qui consiste à croire que pour une bonne production, le travailleur doit, d'un bout de sa vie à l'autre, faire le même geste, peiner sur la même fraction du travail. La monotonie crée l'abrutissement et, finalement, le rendement n'en est pas meilleur. Ford a estimé que le travail en série, la standardisation, la spécialisation à outrance pouvait très bien s'opérer sans condamner l'ouvrier à être fraction de machine. Il suffit de le changer de place, quand le travail devient rebutant par sa monotonie. La « papillon » de Fourier, dont tant d'imbéciles qui n'ont jamais travaillé se sont moqués, a été par Ford réhabilité du moins dans certaines proportions. Et l'expérience d'un réaliste s'est ici, une fois, de plus, prononcée en faveur de ce qu'on appelle les billesvilles d'un utopiste et a révélé que le bon rendement du travail n'impliquait pas, au contraire, l'abrutissement du travailleur.

Puisque j'ai nommé Fourier, à propos de Ford, je citerai encore une appréciation de ce dernier, qui donne raison au premier : « La seule harmonie qui importe à une organisation, c'est celle qui règne quand tous les membres de cette organisation concourent vers sa fin essentielle, qui n'est pas de réaliser... l'accord parfait dans son sein, mais de réaliser l'objet pour lequel elle a été faite. Un dessin commun, auquel on a fait et que l'on désire sincèrement réaliser, voilà le grand principe d'harmonie. »

N'est-ce pas là une philosophie plus profonde que des pages indigestes de métaphysique ? Quand on nous riposte qu'il faudrait que les hommes deviennent des anges pour réaliser l'harmonie sociale, répondons pour l'organisation sociale ce que Ford dit pour l'organisation de son industrie. Il suffit pour une bonne organisation que les participants veuillent sincèrement l'objet de cette organisation. Il n'est aucunement nécessaire, il serait peut-être même mauvais que tous les participants soient calqués sur le même modèle. Que l'objet soit le même, et les différences de caractères ou de méthodes deviendront des émulations fécondes en résultats.

Si l'on en croit ce qu'a écrit Ford, dans son usine, l'attribution des fonctions n'est pas une hiérarchie congelée en cadres rigides. « C'est une sorte de demi-anarchie administrative. Les détenteurs de fonctions administratives n'ont pas de tâche bien limitée. Leurs aptitudes particulières sont les seules déterminantes. Ils font l'ouvrage auquel ils sont les plus propres. L'un s'occupe des marchandises en magasin, un autre jette son dévolu sur l'inspection, et ainsi de suite. » On les rend simplement responsables de ce qu'ils ont entrepris.

Mais ça ne peut pas marcher, crieront les autoritaires. Mais si, ça marche, et même très bien, si Ford ne nous bouscule pas le crâne, ce que je ne crois pas.

J'arrête là mes remarques. La place me manque pour une étude plus complète. J'ai simplement voulu attirer l'attention des lecteurs sur les problèmes positifs du travail. Les défenseurs de l'autorité nous objectent continuellement que notre conception est une chimère, que le travail ne peut marcher si les travailleurs ne sont pas ravalés matériellement, intellectuellement et moralement au rang d'animaux inférieurs.

Il était tout au moins piquant de faire cette constatation qu'un exploiteur d'envergure a basé sa fortune — une fortune colossale — sur des procédés absolument contraires à ceux recommandés et proclamés intangibles par nos autoritaires.

Ford a su, empiriquement, reconnaître les qualités populaires et s'en servir pour s'enrichir, donnant ainsi une leçon d'expérience à ses confrères capitalistes.

Ce qu'un exploiteur de grande taille a su

ABONNEZ-VOUS

Ca va ; ca va assez bien ; on peut même dire que ça ira bien... pourvu que ça ne s'arrête pas en octobre et même en novembre.

En septembre, nous avons reçu quatre cents abonnements et, environ, cinq mille francs.

Ca n'est pas pharamineux et, ce pourrait être beaucoup mieux. Mais, je le répète, ce n'est qu'un commencement : encore huit fois le même effort et nous aurons les 3.000 abonnés (4.500 dans la région parisienne et 4.500 en province) que, dès le début, nous avons demandés.

Ces 3.000 abonnés obtenus, nous verrons ensuite.

J'ai déjà expliqué comment un acheteur au numéro devenant un abonné économise quatre francs par an et fait rentrer au Libertaire huit francs de plus en moyenne.

C'est quelque chose.

Il n'est cependant pas tout, car voici en core :

Je suppose une ville dans laquelle la maison Hatchette envoie à son dépôt deux cents exemplaires, chaque semaine, du Libertaire. Et je suppose que cent seulement vendus. Résultat : 400 vendus. Or, ces 400 exemplaires contiennent (tirage, papier, expédition, 25 fr. environ), soit 0.25 cent l'exemplaire. C'est 25 fr.

Et supposons, maintenant, que cinquante acheteurs au numéro deviennent des abonnés. Du même coup, la vente au numéro tombe à 50 ; mais l'envoi par Hatchette est immédiatement ramené à 100 (au lieu de 200) et le nombre des abonnés — la proportion restant la même — est de 50 ex, seulement ; d'où, perte de 42 fr. 50 au lieu de 25 francs.

C'est, comme on le voit, 42 fr. 50 par semaine qui sont automatiquement économisés, soit, pour une année : 42.50 x 52 = 650 francs.

Dans nombre de villes, une économie pareille peut être réalisée sans effort.

On voit d'ici le total que formeraient toutes ces économies additionnées : des billets de mille.

Des billets de mille, pour notre Libertaire, et sans qu'il vous en coûte quoi que ce soit. Sonnez-y, mes amis ! Abonnez-vous ; abonnez-vous.

Sébastien Faure.

NOS FÊTES

En accord avec le Groupe Théâtral, le Comité d'initiative de l'U. A. C. a décidé de donner à partir d'octobre une fête mensuelle au bénéfice du Libertaire et de la propagande de l'U. A. C. La première de ces fêtes auxquelles on donnera tout l'intérêt artistique et social que les compagnons sont en droit d'en attendre aura lieu vers le 20 octobre.

Le Groupe Théâtral a mis en répétition pour être représentée cet hiver un certain nombre de pièces, certaines d'entre elles nécessitant un nombre de personnages assez élevé et pourront être jouées que si quelques camarades hommes et femmes ayant des aptitudes pour le théâtre viennent lui prêter leur concours. Que tous ceux et celles qui peuvent coopérer à cette bonne propagande se mettent en rapport avec le camarade H. Guérin, 31, rue Doudeauville, qui les convoquera.

POUR NOS MANIFESTES

NOTRE DERNIER APPEL

Nous avons atteint le tirage que nous nous étions fixé.

Mais tout n'est pas écoulé : QUINZE MILLE manifestes envoient encore nos locaux.

À mon moment notre organisation a un si pressant besoin d'argent pour sa propagande, elle ne peut supporter cette perte d'argent. Il serait, en outre, inadmissible que des milliers de manifestes soient vendus comme vieux papiers.

Ces deux raisons incitent, nous aimons à le croire, les camarades à faire leurs commandes.

En tout cas, ce sera notre dernier appel ; que vous y mettiez un peu de bonne volonté.

Prix des manifestes : 4 fr. 50 le cent ; 37 fr. le billet (franc de port).

Adresser les commandes à Pierre Odéon, chêne postal : 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

découvrir, n'est-il pas utile que nous le mettions en lumière, en pleine lumière ?

Georges BASTIEN.

P.-S. — J'allais oublier une constatation de première importance, et qui peut servir de conclusion à cet article.

Les Ford et quelques-uns de ses pareils, les exploiteurs intelligents, ont su comprendre que l'amélioration des conditions de travail et d'existence des ouvriers avait comme corollaire un développement de la production, du rendement, et de leurs bénéfices. Ils font appel de plus en plus aux initiatives techniques ouvrières, pratiquent une sorte de collaboration avec leur personnel.

Les partis autoritaires, socialiste ou bolcheviste, en sont encore à une conception militarisante et esclavagiste de l'organisation du travail, à l'usine-caserne, à l'omnipotence bureaucratique. Ils méprisent l'initiative ouvrière, alors que les exploiteurs reconnaissent sa force.

Les idées du socialisme autoritaire sont en retard sur les réalisations de ceux des capitalistes qui voient clair. On est en droit de demander si l'Etat bolcheviste ou socialiste réalisé ne serait pas une régression sur le régime bourgeois actuel et si les conditions d'existence des prolétaires n'y seraient pas pires.

L'Etat hiérarchisé, étendu au domaine économique, est une conception du passé, qui retarde de plusieurs siècles sur notre époque.

G. B.

1914
Les « bons citoyens » versent leur or.

1926
Les « mauvais citoyens » touchent aux guichets de la Banque de France le prix de leur « trahison ». Morale bourgeoise ! . . .

La police espagnole opère en France

José Alamarcha, un des Espagnols arrêtés en juillet dernier comme un des auteurs présumés du complot contre Alphonse XIII à Paris, vient de passer en correctionnelle et de se voir infliger une peine de trois mois de prison pour infraction à la loi sur le séjour des étrangers en France.

Bien que ce camarade ait été arrêté sur les indications précises des policiers espagnols au service de l'ambassade, nous ne protestons point contre cette condamnation, somme toute « légale ». Alamarcha doit finir sa peine le 9 octobre, mais afin qu'il ne recouvre pas sa liberté, le gouvernement espagnol a communiqué au gouvernement français une demande d'extradition.

A l'appui de cette demande, il prétend qu'Alamarcha est l'auteur du meurtre du bûcheron de Saragosse. On se souvient de l'assassinat de ce tueur de révolutionnaire qu'une main justicière, mais inconnue, arracha à sa triste occupation.

Or, depuis cet assassinat, trois révolutionnaires ont déjà été condamnés comme auteurs reconnus du meurtre. Sur quoi se base donc le gouvernement espagnol pour demander une nouvelle extradition pour cette même affaire ? Sur de vagues rapports de mouchards dont le but est de débarrasser le Directoire de ses pires ennemis politiques. Il faut supposer que le gouvernement français exigera, avant de livrer aux bûcherons espagnols la tête d'Alamarcha, les preuves les plus matérielles et les plus formelles. En France, nous osons espérer que le seul fait d'être anarchiste ne suffit pas encore pour accuser un homme et le condamner pour un crime qu'il n'a pas commis. De toute façon, ou cas ou le gouvernement français serait enclin à se montrer trop serviable, nous tenons à lui rappeler que le Comité International de Défense Anarchiste saura faire toute l'agitation nécessaire pour défendre ceux que des policiers fascistes ont cru pouvoir choisir comme proies faciles sous prétexte que, pour la France, ils étaient étrangers. Qu'en Espagne, les anarchistes et les syndicalistes soient persécutés et traqués comme dans le pays, soit : c'est l'affaire du gouvernement espagnol ; mais qu'il dépêche en France des indicateurs et des pistolets pour y poursuivre son œuvre systématique de destruction de ses adversaires, c'est ce que nul, en ce pays, ne saurait tolérer.

Aussi, en plus du concours généreux et dévoué de M^e Terrès et Berthoin, le Comité International de Défense Anarchiste espère pouvoir compter sur l'appui de tous les hommes encore non asservis, dès qu'ils seront saisis de ce cas scandaleux. Que chacun songe qu'il y va de la vie d'un homme ; que chacun sache que le C. I. D. A. sera en mesure de faire la preuve matérielle qu'Alamarcha n'était pas en Espagne au moment de l'assassinat du bûcheron de Saragosse et que sur un signe du Comité International les militaires de tous les pays et de toutes nationalités soient prêts à organiser partout des meetings et des manifestations au cas où serait prise la décision de livrer cet homme à l'Espagne.

Nous parlerons prochainement du sort que l

EN PROVINCE

TOULOUSE

DE L'HYGIENE, S. V. P.

Avec sa municipalité socialiste, Toulouse devrait être une « ville Rose ». Il n'en est rien !

En dehors des artères principales, on s'écoule le flot des touristes attirés dans l'ancienne capitale du Languedoc, on peut constater tout ce qu'une inégalité sociale engendre et permet.

Contraste frappant que ces grandes artères et ces quartiers ouvriers. Là, air, sol, propres...

Ici, puanteur, saleté...

Saint-Cyprien, agglomération ouvrière, est le siège des tanneries, fabriques de suifs...

Le quartier est empoisonné, placé en contrebas de la Garonne, l'humidité y joue son rôle.

Sur les murs, la saleté laisse ses traces, on peut s'imaginer l'intérieur des « quaissons » ouvriers. Les meubles y pourrissent...

Les rues Saint-Georges, Saint-Nicolas, Saint-Charles, « que la sainte protège la misère ! », sont les plus hygiéniques. Les eaux de toutes sortes s'écoulent, dégagant une odeur inroyable, et les « taudis » se dressent là, ou vivent des familles entières.

La tuberculose a ses quartiers. La municipalité socialiste règne cependant... Oui, mais c'est dans la rue d'Aulac où l'on use les pavés à force d'asphalte.

L'hygiène pour les uns, la vermine pour les autres... Seule, une société anarchiste sera à faire, ce contraste, l'hygiène sera pour tous ; Saint-Georges, Saint-Nicolas, Saint-Charles, Saint-Cyprien ne formeront plus l'enceinte réservée à la race des travailleurs...

A. Mirande.

DANS LE NORD

A propos du carnet B. — « Tous ceux qui étaient couchés sur le carnet B — comme Joseph Hentges, Richard Cormann, Albert Ingels, Marcel Deschamps ou Paul Bardou — ne l'apprirent que lors du procès Malvy, qui se déroula devant la Haute Cour en octobre 1918. » (« Epoch », organe communiste du Nord, 25 septembre.) Nos camarades de Lille, Roubaix, Tourcoing et ceux du Pas-de-Calais n'attendent pas cette date pour connaître l'application féroce du carnet B dont furent exemples les politiciens gueules et manitous confédérés le 1^{er} août 1914. Des vieux ouvriers de plus de 60 ans furent traînés à pied jusqu'à la Santé, brutalisés par une population chauvin pendant que les hommes de confiance du parti s'écriaient : « Détruire et démembrer l'empire d'Allemagne ! »

« Denda Carthago. » Exemple : ce vieux sanglier échellement fourvoyé dans le P. C., à côté du fusquin'au-boutiste Marcel Deschamps, de la déunte « France Libre ». Ce camarade ranimait l'ardeur des amis : « N'ayez crainte d'être fusillés les copains, ca nous prouvera que les populations du Nord ne veulent pas accepter la tuerie guerrière ! A bas la guerre ! » Les gogliers de la Santé tabassèrent nos camarades en leur déclarant que Roubaix, Tourcoing étaient à feu et à sang.

One faisaient pendant ce temps-là, pitres policiers bolchevicks ? Hocque Meurant.

DANS LE P.-DE-CALAIS

Dimanche dernier, à la conférence Doriot, à Hénin-Beaumont, beau travail de propagande. Après l'exposé du programme du parti bolchevique, la parole fut donnée à l'ami Bastien, qui évoqua la parole anarchiste au nom du groupe d'Hénin.

Bastien remercia le délégué du S. R. I. d'avoir mentionné la belle figure de Malatesta parmi les emprisonnés, victimes de la répression mondiale, mais montra le malaise qui planait dans le monde ouvrier international à la pensée des martyrs des prisons bolcheviques. Malgré une tentative d'obstruction, notre camarade exprima toute l'indignation que les militants sérieux éprouvent chaque fois qu'en leur page de front unique.

L'heure tardive nous obligeaient de reprendre le dernier train en vitesse, nous ne pûmes entendre la fin de cette intéressante intervention ; mais devant le silence attentif de cette salle archi-comble, nous partimes avec la satisfaction de constater qu'il sera dorénavant impossible d'étoffer nos clamures de protestation.

Un millier de manifestes de l'U. A. C. fut répandu.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter le travail des camarades Odéon et Maudès, les lecteurs du LIBERTAIRE prennent bonne note de l'avis suivant :

Toutes les sommes destinées au LIBERTAIRE et à LA LIBRAIRIE SOCIALE : abonnements, souscriptions, commandes de librairie doivent être adressées à P. Maudès, 9, rue Louis-Blanc, par mandat à son nom ou en utilisant le chèque postal DELECOEUR 681.12, en ayant bien soin dans ce cas de porter sur le chèque le nom de Delcourt.

Toutes les sommes destinées à l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE : versements pour cotisations, commandes de manifestes, papillons, affiches, etc., seront adressées au chèque postal : ODEON-PIERRE, 050-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X).

P. S. — Prière de toujours indiquer au verso des chèques la destination exacte des sommes.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 22 au 29 septembre)

Denambré, 200 ; Jomat, 5 ; Montagnon, 5 ; E. Giraud (St-Etienne), 3 ; Savoisy, Limoges, 3 ; Bay, 8 ; Jésus, 2,50 ; Tavarès Urbain, 10 ; Truc, 2 ; Deux Amis (sept. et oct.), 20 ; Guillot, Paris, 5 ; Larche, 4 ; Lecer, 5 ; Soudry, 5 ; Chénard, 2 ; J.-G., 5 ; M. Weill, 0,85 ; croquemorts, 10 ; En passant, 2 ; Un Breton, 5 ; cercle F. Pelloutier (1re réun.), 14,25 ; Lombard, 5 ; Llort, 4 ; Quinliver, 5 ; K. Z., 5 ; Coty Henri, 1 ; Maisonneuve, 4 ; Guarro, 10 ; Jouanny, 5 ; X... 0,95 ; Nicolas Hillaron, 3,50 ; Villin, 10 ; En passant, 2,05 ; Bonvalot, 25 ; Le Normand, 10 ; Mimosa, 2 ; A. C., 2 ; Duberto, 8,40 ; Monner, 5 ; X... 2 ; Renold, 2 ; Thaïd, 5 ; Jaudot, 5 ; Guérin, 10 ; Chrysostome, 5 ; Dimanche, 5 ; Carré, 5 ; Un inconnu, 3 ; Alphonse, 10 ; Ripo, 5 ; Vagil, 4,50 ; Hebbin, 5 ; Joly, 5 ; Garchizy, 4 ; Berthe, 3 ; Eugénie Botti, 3 ; Durand, 4 ; Ramon Beaumain, 5,50 ; Lacroix Josse, 2,25 ; X... 2 ; Chauvin, 3 ; Roché, 6,40 ; 20 ; Guillot, 5 ; Alexis, 10 ; Durand, 1,50 ; Villain, 3,50 ; Guisto, Monssin, 2 ; Bonnet, 1,50 ; Villain, 2 ; Guchot, 2 ; Reygnart, 10 ; Desjardins, 5 ; Gruppo de Biarritz, 20 ; Partegas, 4 ; A. Colom, 9 ; collège à la sortie du Cercle Fernand-Pelloutier, versé par Courtois, 11 ; Par chèques, postaux : Louis Lescage, 28 ; Jean Poirey, 4 ; Duvergne, 2 ; Bruon, 3 ; Bay André, 4 ; Aubain, 14 ; Robert Victor, 8 ; Clément, 1 ; A. Linet, 4,50 ; Laplanché, 0,75 ; Van Heche, 4 ; E.-J. C., 3 ; Cap René, 8 ; J. Passerou, 10 ; Philippe, 3 ; Thieule, 10 ; Un Brestois de passage au Havre, 5 ; R. Barbet, 8 ; Souter, 8 ; Bartoli, 1 ; Dubois, 2,75 ; Le Lay, 5 ; R. Lochu, 1 ; R. Martin, 3 ; Revel Louis, 4 ; Vivès, 8 ; Faro, 3 ; A. Brunet, 8 ; Macagnon, 8 ; Tiran, 8 ; Noël, 6 ; Dufour J., 3

Total de cette liste : 830 fr. 60.

Le Coin des Jeunes

ce qui se publie

LE FINANCIER DANS LA CITE, par Octave Homberg. (Grasset, éditeur).

LA VIE DE L'UNION

Comité d'initiative de l'U.A. — Lundi à 20 heures 30, local habituel, présence indispensable de tous les membres. Sébastien Faure, Férandel, Lecoin, Lentente, Maudès, Petiot, Céton, Delcourt, Laly Faurer, Loretal, Darras, Boucher, Lemasson, Lepoli, Marchal.

Les camarades qui ne pourraient venir sont priés de prévenir Pierre Odéon.

Commission de Contrôle. Vendredi 8 octobre à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc.

Contrôle financier, vérification de la comptabilité générale et établissement d'un bilan définitif à la publication.

Décision du Comité d'Initiative.

MICHEL EST TOUJOURS EN PRISON

L'ignominie des gouvernements n'a plus de bornes, notre ami Michel est toujours en prison pour ne pas avoir payé une amende politique.

Poincaré est au pouvoir avec, à ses côtés les « démocrates » Herriot et Painlevé.

Quand cessera cette infâme ?

Pierre Odéon.

P. S. — Nous avons reçu quelque argent pour la compagnie et les enfants de notre cher Michel, nous le ferons parvenir à sa Fédération.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste-Communiste, Paris-Banlieue. — Le Comité d'initiative a décidé d'organiser une tournée de conférences dans la Région.

Dès à présent les groupes feront le nécessaire pour assurer le succès : nous nommeront un délégué qui sera présent. Samedi prochain, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Les groupes de Bagnol, Bourg-Drancy, Levallois, Livry-Gargan, Puteaux, Romainville, ainsi que les camarades des 12^e, 17^e, 18^e et 19^e, sont spécialement conviés.

Le comité et Boucher.

Jeunesse anarchiste communiste. — Réunion à Suresnes, même local : Causseur par le camarade prochain, même local : Causseur par le camarade Boucher.

Groupe d'étude sociale des 3^e et 4^e. — Vendredi soir à 20 h. 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe.

Un militant de l'Intergroupe précisera les buts de celui-ci.

P. S. — Invitation au tailleur à Drôme et leurs compagnes.

Groupe d'étude sociale des 5^e, 6^e, 13^e arr. — Bien prendre note qu'une soirée familiale est organisée pour le samedi 16 octobre, 163, boulevard de l'Hôpital.

Union des Groupes anarchistes-communistes des 3^e et 4^e, 5^e, 6^e, 12^e et 13^e arrondissements. — Réunion mardi soir à 19 h. 30. La réunion commencera à l'heure précise.

Anarchistes-communistes tous présents, 163, boulevard de l'Hôpital.

Pour le Groupe U.A.C. : Montagut.

Groupe du XV^e. — Les groupes de Boulogne-Billancourt et du 15^e se sont mis d'accord pour former l'intergroupe : ils en ont jeté les bases.

Nous renouvelons un appel aux camarades non groupés en accord avec le manifeste de l'U.A.C. et en particulier aux copains du 14^e pour qu'ils viennent nombreux ce soir vendredi 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Il est temps de passer au travail pratique.

Groupe du 20^e. — Jeudi à 8 h. 15, 28, boulevard de la Belleville, au Faisan-Doré.

Causseur par un camarade sur les mouvements révolutionnaires russes et la Révolution de 1905.

Cela causera sera d'un intérêt particulier.

Groupe régional d'Antony. — Réunion dimanche à 14 h. 30, 72, avenue d'Orléans, café de la Cigogne.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion samedi 9 septembre 21 heures, 9, rue de Meaux.

Causseur par René sur : l'ésis, apôtre de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Groupe de Puteaux. — Samedi 2 octobre à 20 h. 30, café Bordet, 105, rue Voltaire. Réunion de tous les camarades.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Bezons, Argenteuil, Houilles, Carrères, Sartrouville, Chatou, Nanterre, Rueil, Maisons-Laffitte, Saint-Germain, sont priés d'être présents à l'assemblée générale du Groupe qui aura lieu dimanche 3 octobre à 9 heures du matin, salle de l'ancienne Mairie, place de la République à Bezons. Présence indispensable de tous.

Causseur par Boucher, secrétaire de la Fédération Parisienne.

Quatre réunions publiques et contradictoires auront lieu incessamment à Bezons, Nanterre, Chatou, Sartrouville.

Sujet traité : Pourquoi nous sommes anarchistes-communistes.

Camarades tous présents dimanche.

A. Butte.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Vendredi 10 octobre, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Tous présents, à 20 h. 30 précises. Discussion sur le meeting projeté. Causseur.

Groupe de Clichy. — Vendredi 1er octobre, à 20 h. 30, rue de Paris, à Clichy.

Les camarades de Levallois et du 17^e sont conviés. Présence du secrétaire de la Fédération. Organisation du groupe sur de nouvelles bases.

Groupe « L'Homme Libre » de Lagny. — Le groupe approuve entièrement le programme que s'est tracé l'U.A.C.

Nous n'avons pas assisté au dernier Congrès mais on ne peut que féliciter les Groupes d'avoir donné à l'U.A.C. un renouveau de vie. Nous aurions bien voulu donner notre opinion au sujet de l'appellation « U.A.C. », car nous n'en voyons pas d'utilité.

L'action à Lagny est trop calme, trop de vaines discussions, parolles... Nous avons cependant recouvert les murs d'affiches (ARRIERE DES DICTATEURS), elles ont produit leur effet.

Une bonne réunion publique serait d'une grande utilité, nous y inviterions le « Secours rouge » et Fichmann en particulier. Le « cas Aron Baron » et des victimes du régime bolchéviste les intéresseraient certainement.

Nous y pensons et un jour viendra...

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Dimanche 10 octobre 1926, à 14 heures, grand meeting, à Pantin, salle des Conférences, avenue Edouard-Vaillant. Organisé par le comité anti-fasciste il doit remporter un succès. Tous les anarchistes y assisteront. Le groupe régional Nord-Est ne manquera pas au rendez-vous. Réunion du Groupe de Pantin-Aubervilliers, mercredi 6 octobre, heure et local habituels.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Vendredi soir, à 20 h. 30, 83, boulevard Jean-Jaurès, réunion du groupe.

Les lecteurs du « Libertaire » sont invités. Compte rendu du C. I.

PROVINCE

Aux Groupes du Centre et de l'Ouest. — Camarades, dans le dernier numéro, nous vous faisons appeler pour former la Fédération du Centre et de l'Ouest dans le vue de propager dans ces régions l'idée anarchiste, nous serions dési-

reux de connaître l'avis de tous les groupes et individualités, c'est pourquoi nous demandons à tous les Groupes qui ne nous l'ont pas encore fait connaitre de nous envoyer leurs suggestions en les adressant à Jean Peyroux, 5, rue de Belfont, Limoges (Haute-Vienne) ; ou à Marcel Lehoux, 10, rue du Change, à Tours (Indre-et-Loire).

Camarades, tous au travail et surtout envoyez vos suggestions.

Marcel Lehoux, Jean Peyroux.

Groupe anarchiste communiste de Bordeaux. Le Groupe a commencé ses réunions de propagande. Les anarchistes-communistes sont invités à venir apporter leurs efforts.

Le secrétaire se tient à la disposition des compagnons tous les dimanches matin jusqu'à midi, au bar de la Bourse du Travail, 33, rue de La Lande.

A. Fauré.

Groupe « Bien-Etre et Liberté » de Toulouse. — Camarades sympathisants, venez nombreux à nos réunions qui ont lieu tous les mer

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

NI C. G. T., NI C. G. T. U.
MAIS UNION DES FORCES SYNDICALISTES
AUTONOMES

Déclaration de l'Unité en Algérie :
Je prétends serrer la main d'un bourgeois
et aller au fascisme que de faire l'unité
avec ces forces autonomes.

Il est indispensable, à l'heure présente, que les syndicats syndicalistes situent nettement leur position.

On démontrera qu'il est inutile de dessasser ce qui a déjà été dit : je pense le contraire, car de même qu'il faut frapper pour entoncer un chou, il est indispensable de renouveler des arguments pour faire comprendre une idée.

La situation présente est excessivement grave pour le syndicalisme, et à mon avis la clarté est nécessaire pour sauvegarder ce dernier.

Exammons donc les faits qui motivent à l'heure actuelle aux syndicalistes de prendre une position nette.

Après tous les efforts tentés par les syndicalistes autonomes pour réaliser l'unité et les échecs successifs qu'ils ont subis, on peut conclure que ni l'une ni l'autre des C. G. T. se tiennent à l'unité, et que par conséquent cette dernière est impossible à réaliser. Il ne faut donc pas nous attarder à rediscuter de cette question, qui ne peut qu'enterrer la confusion, qui est déjà assez importante parmi les syndicalistes révolutionnaires autonomes.

C'est ainsi que les uns veulent retourner à la vieille C. G. T., d'autres à la C. G. T. U., d'autres encore rester dans l'autonomie fédérale ou corporative, et les derniers sont partisans de l'unité. Mais les forces autonomes dans un organisme solide.

Il faut donc, pour la netteté de mon point de vue, examiner ces différents courants et voir ce qu'ils valent pour l'intérêt du syndicalisme : 1^{er} Rentrer à la vieille C. G. T.

Les camarades partisans de cette idée nous déclarent : que certainement la C. G. T. ne représente pas l'esprit du syndicalisme, mais que néanmoins elle n'a encore pas abdiqué la Chartre votée à Amiens en 1926. Qu'il y a au sein de cette dernière de la tolérance et qu'il est possible, par une rentrée en masse des syndicalistes autonomes et une propagande acharnée, de redresser le viciel organisme confédéral, et de le remettre dans le bon chemin.

Nous avons quitté la vieille C. G. T., il me semble en raison de ses déviations, de son corporativisme par trop accentué, et parce que les dirigeants de cette dernière, sentant que le gouvernement allait leur échapper, n'hésitèrent pas à pratiquer les exécutions, pensant ainsi que les syndicalistes révolutionnaires se dérideraient avec les exécutés et quitteraient avec ces derniers la C. G. T.

Ainsi leurs machinations réussirent et refusant de rapporter la motion Dumoulin, nous dûmes quitter l'organisme pour lequel nous avions tant lutté, mais nous étions tout dépendus. De cette façon, la C. G. T. put pratiquer à son aise une politique de collaboration de classe qui ne fit que s'accentuer, si bien que la C. G. T. de 1924 était révolutionnaire à côté de celle de l'heure présente.

La situation de cet organisme n'a donc varié que vers la droite et les faits qui motiverent notre départ en 1924 subsistent de plus belle.

Je sais bien que surtout dans le bâtiment, des appels au mariage nous sont faits afin de réintroduire la vieille maison. On nous offrirait même le Bureau fédéral en entier, dit-on dans la coulisse.

Pourquoi cela ? Tout simplement parce que la C. G. T. a besoin d'une minorité de facon à démontrer qu'elle représente toujours le syndicalisme, à une condition toutefois, c'est que cette minorité ne se développe pas et ne devienne pas inquiétante pour les militants confédérés. Sans cela, la méthode mise en application en 1921 recommencera.

Donc, à mon avis, en rentrant à la vieille C. G. T., rien de positif ne serait fait pour le syndicalisme, et il est naïf de croire que nous pourrions conquérir la direction de cet organisme. D'ailleurs, il y a des exemples : après les incidents du 11 janvier et la conférence du 1er novembre 1924, des militants syndicalistes y sont rentrés. Les avons-nous entendus se dresser contre les déviations pratiquées dans cet autre ? Pas du tout, ils se sont adaptés. C'est ainsi qu'au Congrès de Japé, Bert, ex-militant unitaire des cheminots, ne fit que le procès des communistes, mais oubliait totalement le procès des réformistes.

C'est normal. A-t-on déjà vu qu'il suffisait de mettre quelques fruits dans un panier de fruits contaminés pour que ces derniers reprennent de leur savor et de leur beauté ? Allons donc, c'est le contraire qui se produit, et l'exemple n'est plus haut nous donne raison.

La rentrée à la vieille C. G. T. ne résout donc pas le problème.

2^o Rentrer à la C. G. T. U.

Les arguments apportés par les camarades partisans de cette thèse, sont bien pauvres. Ils déclarent entre autres que cette dernière, quoique subordonnée au P. C., conserve le caractère de classe du Syndicalisme et l'esprit révolutionnaire de ce dernier. De même que les camarades partisans de la rentrée à la C. G. T., ils estiment qu'il est possible de redresser la C. G. T. U. et de l'enfoncer sur le chemin du Syndicalisme.

Ceci est encore une grave erreur, car la C. G. T. U. s'est située maintenant très nettement.

En son sein, le syndicalisme y est relégué au rang des accessoires, c'est-à-dire qu'il ne peut servir qu'aux revendications immédiates (augmentation des salaires), quant au but social, il ne se résout que par le P. C., à savoir la dictature du prolétariat.

Quant au révolutionnarisme de la C. G. T. U. il n'est qu'en démagogie, car en pratique c'est bien autre chose. Ne reste-t-elle pas partisane de l'armée, de la police, de la magistrature, de l'Etat ? Le Syndicalisme a un but tout autre.

A mon avis, pas plus que la C. G. T., il n'est possible de redresser la C. G. T. U., car cette dernière ne marche que pour et pour le P. C., par l'intermédiaire des partisans, des C. U. P., et autres cellules d'usine, de bureau, de chantier, etc.

De plus, le Congrès du P. C., à Lille, a bien démontré par sa décision de direction unique, que la C. G. T. U. n'est qu'une filiale qui servait à tâcher de faire grossir les rangs du P. C. Le tapage à l'unité fait quotidiennement, n'est une fois de plus qu'un moyen de duper et de tromper les travailleurs.

Absolument rien d'utilité pour le syndicalisme ne peut donc être fait en rentrant à la C. G. T. U.

Exammons donc maintenant le point de vue des camarades partisans du maintien de l'autonomie fédérale ou corporative.

Ces camarades se sont encore des illusions sur l'unité possible et entrevoient la constitution possible de la C. G. T. unique. J'ai cependant démontré plus haut que l'unité était impossible. Les faits antérieurs l'ont précisé.

Mais puisque nous y sommes, poursuivons notre développement et admettons que les groupements différents se soutiennent et que l'unité soit réalisée. La maison sera-t-elle habitable, les différentes idéologies s'effaceront-elles de façon à ce que l'organisme puisse travailler utilement ? Non. La bataille continuera avec les tendances qui s'affronteront, afin de faire la conquête des rénes de l'organisme.

Un travail utile ne pourra donc être fait pour l'amélioration du sort des travailleurs et ces luttes s'accentueront, nous serons une fois

de plus dans l'obligation de nous réséparer. Il y aura par conséquent nouvelle scission. Est-ce cela l'unité recherchée ? Je ne le pense pas.

Si nous avons pris notre autonomie vis-à-vis de la C. G. T. U. en 1924 c'était bien pour sous-traitre le syndicalisme à l'influence politique.

Rien n'a été changé de cela, depuis cette époque ; au contraire, la subordination n'a fait que s'amplifier.

La situation présente ne nous permet plus de rester ainsi dispersés sans liaison entre syndicats de même idéal. Continuer ainsi équivaudrait à la disparition du syndicalisme français.

Nous ne pouvons devant les faits nouveaux du fascisme économique qui monte, de la situation actuelle qui est révolutionnaire (il ne faut pas l'oublier) rester dispersés.

Il ne nous reste donc que la dernière disposition à examiner, celle de l'union des forces syndicalistes autonomes dans un organisme solide.

Ce sera l'objet de notre prochain article.

E. Juvel,
de la Fédération Nationale du Bâtiment.

LES GREVES QUI CONTINUENT !

Paris

L'intransigeance de la Chambre syndicale Patronale 3, rue Lutèce, oblige les carreleurs faiseurs à continuer leur lutte jusqu'à satisfaction complète. Paris est toujours à l'interdit.

Besançon

Les plâtriers-peintres continuent leur beau mouvement de grève pour obtenir leur réajustement des salaires au coût de la vie. Les jaunes se font de plus en plus rares. Pour la solidarité et aider les grévistes, adresser les fonds au trésorier de la Fédération du Bâtiment Juillet, chèque postal 245, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris, 10^e. Le Bureau Fédéral.

DANS LES SYNDICATS

Syndicat du Bâtiment de Palaiseau. — Assemblée générale, dimanche 3 octobre à 10 heures matin, 148, rue de Paris à Palaiseau.

Ordre du jour :

Le secrétaire : Budan.

Tours. — Aux syndicalistes révolutionnaires. — Dégoutés de la politique des deux C.G.T., des militants syndicalistes révolutionnaires les ayant quittées lorsqu'elles s'apercurent que la C.G.T. était sous la tutelle du collectivisationnisme du Bloc des gauches et la C.G.T.U., sous la domestication du parti communiste, resteront depuis isolés. D'autres y resteront, mais s'apercouvent, qu'aujourd'hui comme hier, ces deux centrales dérideraient avec les exécutés et quitteraient avec ces derniers la C. G. T.

Ainsi leurs machinations réussirent et refusant de rapporter la motion Dumoulin, nous dûmes quitter l'organisme pour lequel nous avions tant lutté, mais nous étions tout dépendus. De cette façon, la C. G. T. put pratiquer à son aise une politique de collaboration de classe qui ne fit que s'accentuer, si bien que la C. G. T. de 1924 était révolutionnaire à côté de celle de l'heure présente.

Le 5 février 1926, votre syndicat adresse deux circulaires, aux confédérés et aux unitaires, leur demandant de se joindre à nous, pour l'action qui allait s'engager contre le patronat.

Malgré les adjurations de votre Conseil syndical auprès de ces deux organisations, ils préfèrent aller aux seuls à la bataille, ne voulant pas appeler aux véritables syndicats d'Indre-et-Loire, qui groupent tous les travailleurs partisans du syndicalisme de masse, seule force capable de réaliser l'unité contre le syndicalisme de partie.

Qui les camarades qui nous approuvent et sont avec nous, nous écrivent. Prochainement nous convierons une réunion.

Adresser la correspondance à Marcel Léhoux, 10, rue du Change, Tours.

R. Nion (cuirs et peaux), Valentin Leroux et Berthelot (bâtiment), Marcel Léhoux (comptable).

Jeunesse syndicaliste de Tours. — Grâce à toutes les sociétés sportives ou autres, ainsi que les organisations solidaires révolutionnaires, qui nous approuvent et sont avec nous, nous écrivons. Prochainement nous convierons une réunion.

Adresser la correspondance à Marcel Léhoux, 10, rue du Change, Tours.

R. Nion (cuirs et peaux), Valentin Leroux et Berthelot (bâtiment), Marcel Léhoux (comptable).

Roger Nion.

Pour tous renseignements écrire à Roger Nion, 22, rue du Petit-Soleil, Tours (Indre-et-Loire).

Métallurgistes autonomes. — Nous rappelons à tous les membres du Conseil, que la réunion extraordinaire aura lieu vendredi 1^{er} octobre à 20 h. 30, au siège et que leur présence est indispensable.

Samedi 2, la permanence sera tenue par le trésorier ; les collecteurs sont donc priés de régler leurs comptes et les camarades isolés, de payer leurs cotisations.

Le syndicalisme contre les politiciens. S.U.B. de Toulouse. — Les maux causés à la classe des producteurs par les politiciens ne sont pas à démontrer.

Par un battage en ordre, ils font tout pour toucher les sentiments des travailleurs (échelle mobile, salaire, or, assurance sociale et quoi encore !)

Le battage de crânes intensif persiste, les politiciens y trouvent une large compensation.

Quand donc les travailleurs comprendront-ils que le salut est en eux ? Quand donc s'apercevront-ils que la politique a détruit l'organisation syndicale. Bientôt, espérons-le, ils sauront s'organiser dans leurs unités d'industries, libérées de la tutelle politique.

Déjà un mouvement de sympathie se manifeste en faveur de nos thèses révolutionnaires, sachons en profiter.

Le S.U.B. de Toulouse espère que les travailleurs viendront s'unir dans leurs syndicats, dérideraient qui lutteront contre tous les politiciens ouvriers.

Le Conseil syndical des Coiffeurs autonomes de Bordeaux et de la région.

Permanence du Syndicat Unique du Bâtiment, tous les jours à partir de 19 heures, 3, rue de Gramont, Toulouse.

Liéty.

Union sindacale italiana (Comitato di Emigrazione). — Une réunion extraordinaire sera le 2 octobre, alle ore 20, 30, nella Petit salle des grèves, sous-sol, Bourse du Travail, rue Château-d'Eau, 3, Métro République.

Soixante invités militaires — eh ! furono e sono per l'U. S. I. e che violano contribuire ai lavori di ripresa.

Le Comitato sindacale italiano (Comitato di Emigrazione) 22, rue de la Paix, 10^e, Paris.

Le Comité syndical de la Typographie Unitaire réunit le 22 septembre 1926, envoyer aux propriétaires de Barberousse toute sa sympathie.

Voue au mépris universel le sinistre et dangereux pantin Mussolini.

Se sépare aux cris de Vive la Liberté ! A bas le fascisme ! A bas la dictature !...

Pour le Syndicat, le secrétaire : Astruc.

LE LIBERTAIRE

Voue au mépris universel le sinistre et dangereux pantin Mussolini.

Se sépare aux cris de Vive la Liberté ! A bas le fascisme ! A bas la dictature !...

Pour le Syndicat, le secrétaire : Astruc.

LE SYNDICALISME

Tous les syndicalistes doivent se procurer la brochure de notre camarade Jouet : **Le Syndicalisme**, son histoire, sa philosophie, son idéal. En vente au Sub, et à la Librairie Sociale, au prix de 1 franc.

Cercle syndicaliste fédéraliste Fernand Pelloutier

Le Cercle syndicaliste-fédéraliste Fernand Pelloutier a tenu sa dixième réunion, au rendez-vous du bâtiment, 6, rue Lanneau (5^e) ; malgré l'endroit éloigné de la réunion, nombreux furent les camarades qui intéressent la vitalité du mouvement syndical.

Les débats ont continué dans une tenue parfaite. Les camarades Courtaud et Chave, quoique théoriquement d'accord avec les copains partisans d'un troisième organisme, ne croient pas possible sa réalisation prenant en exemple leurs organisations où ils ne croient pas en eux-mêmes et surtout les adhérents soient prêts pour cette bataille.

Jules et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est impossible de réaliser l'unité et surtout de la maintenir dans l'une ou l'autre.

Le Cercle et Courtois s'affirment pour la nécessité de lier d'une façon solide les forces autonomes éparpillées à travers le pays. Boisson démontre comme quoi il est